

Belle famille de soldat Delhom

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livet matricule de **Bernard Etienne Delhom** donne les informations suivantes :

Il est né le 14 juin 1891, à Villefort (Lozère), fils de Pierre Delhom et de Dupuy Jeanne, domiciliés à Cazères (Haute-Garonne).

Lors du conseil de révision de la classe 1911, il a déclaré résider à Cazères et être étudiant.

Il avait les cheveux bruns, les yeux marron, le front bombé, le nez cave, le menton à fossette et le visage ovale.

Il mesurait 1.69 m. Il avait un degré d'instruction de 3.

Conscrit de la classe 1911, il s'est engagé pour 4 ans le 22 octobre 1910, à la mairie de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) pour le 1^o groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, de ce fait a été rattaché à la classe de mobilisation 1909.

Arrivé au corps le 25 octobre 1910, canonnier de 2^o classe le dit jour.

Nommé brigadier le 12 octobre 1912.

Nommé Maréchal des logis le 12 avril 1914.

Passé au 8^o groupe d'artillerie de campagne d'Afrique (1^o bataillon) à Taza (Maroc) le 1^{er} juillet 1914.

Extraits de La Guerre de Zayan (Maroc) : (Source Wikipédia)

La guerre de Zayan (ou Zaïan) est un conflit armé entre la confédération des tribus berbères Zaïan (Zayanes) et la France, au Maroc, entre 1914 et 1921.

Le Maroc était devenu un protectorat français en 1912, et le commissaire-résident général du Protectorat français au Maroc, Hubert Lyautey cherchait à étendre l'influence française vers l'est à travers le Moyen Atlas vers l'Algérie française, extension à laquelle s'opposaient les Zaïans, dirigés par Mouha ou Hammou Zayani.

Dès le début du conflit, les troupes Françaises prirent rapidement les villes clés de Taza et Khénifra. Mais malgré la perte de leur base à Khénifra, les Zaïans infligèrent de lourdes pertes aux Français, qui répondirent en établissant des Groupes mobiles, formations mixtes qui mêlaient infanterie, cavalerie et artillerie en une seule force.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale provoqua le retrait de troupes pour le front en France et cette diminution d'effectifs fut aggravée par la perte de plus de 600 français, tués lors de la bataille d'Elhri.

Lyautey réorganisa alors ses forces disponibles en faisant tenir les avant-postes par ses meilleures troupes, qui protégeaient le périmètre tenu par les français au Maroc avec des troupes de qualité inférieure¹.

Au cours des quatre années suivantes, les Français parvinrent à conserver la plus grande partie de leur territoire malgré le soutien apporté par les puissances centrales à la Confédération Zaïan, et malgré leurs raids et escarmouches continuels, visant les troupes françaises.

Après la signature de l'armistice avec l'Allemagne en Novembre 1918, une part importante des tribus restèrent opposées à la domination française. Les Français reprirent leur offensive dans la région de Khénifra en 1920, établissant une série de blockhaus de façon à limiter la liberté de mouvement des Zaïans. Ils ouvrirent des négociations avec les fils de Hammou, et parvinrent à persuader trois d'entre eux, avec beaucoup de leurs partisans, de se soumettre à la domination française.



Rengagé pour 3 ans le 23 mai 1919, à compter du dit jour, au titre du 3^o régiment d'artillerie coloniale.

Passé au 11^{er} régiment d'artillerie malgache (camp de Coëtquidan) le 1^{er} septembre 1919.



Nommé maréchal des logis-chef en date du 16 septembre 1919.

Nommé adjudant le 1^{er} septembre 1920.

Passé au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale le 15 septembre 1920.

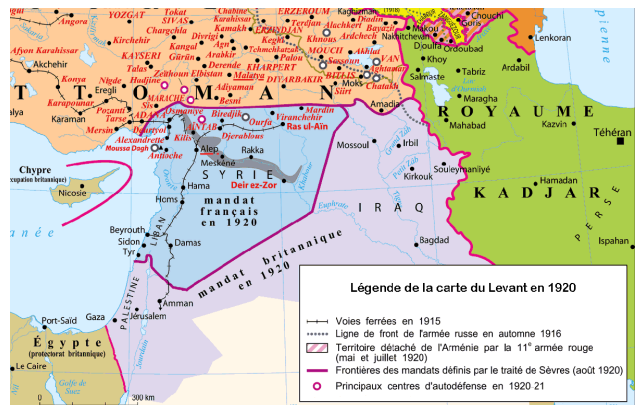
Embarqué à destination de l'armée du Levant le 5 février 1921.

Extraits de La Guerre du Levant : Source wikipédia

Le 15 septembre 1919, Clemenceau et Lloyd George signent à Paris une convention qui organise la relève des troupes britanniques occupant le Proche-Orient par les troupes françaises. Sans préjuger de la solution à apporter aux questions de mandat et de frontières, elle obligeait la France à constituer une armée au Levant.

Le 7 octobre 1919, une conférence militaire se tient à Paris sous la présidence du maréchal Foch. Le général Henri Gouraud fut nommé haut-commissaire de la République et, succédant au général Hamelin, commandant en chef de l'armée du Levant dont les effectifs étaient fixés à 35 000 hommes.

Les premiers éléments de cette force provinrent de l'ancienne armée d'Orient avec la 156^e division d'infanterie, qui prit le nom de « division de Cilicie », sous le commandement du général Julien Dufieux.



La division comprenait un régiment métropolitain, le 412^e régiment d'infanterie, un régiment colonial, le 17^e régiment de tirailleurs sénégalais, un régiment de la Légion arménienne encadré par des officiers et des sous-officiers français et le 18^e régiment de tirailleurs algériens.

Une division de Syrie avait été réorganisée en agglomérant le 415^e d'infanterie, le 3^e mixte de zouaves et de tirailleurs, et les 19^e et 22^e régiments de tirailleurs algériens. Les éléments d'armée comprenaient enfin le 21^e régiment de tirailleurs algériens.

Rengagé le 6 avril 1922 pour 3 ans et cinq mois au titre du 3^e régiment d'artillerie mixte malgache, à compter du 23 mai 1922.

Embarqué à Beyrouth (Liban) sur le navire « Canada ».



Ci-contre :

Photo du navire hôpital et transport de Troupes français de la Croix rouge « Canada ».

Rapatrié et affecté le 8 septembre 1922 au 10^e régiment d'artillerie coloniale.

Nommé adjudant-chef pour compter du 1^{er} octobre 1922.

Situation de famille : marié le 4 octobre 1922 à Melle Tourné Paule Marie à Toulouse.

Mis en congé d'un an sans solde à compter du 22 octobre 1924.

Renvoyé dans ses foyers et passé dans la réserve le 21 octobre 1925.

Affecté en gestion au 58^e régiment d'artillerie coloniale.

Passé au C.M. artillerie coloniale le 5 mai 1929.

Libéré du service actif après 15 ans de service le 22 octobre 1925. Rayé des contrôles le dit jour.

Qualifications :

A obtenu le certificat d'aptitude de sous chef de section artificier, mention très bien, le 30 avril 1918.

A obtenu le certificat d'aptitude à l'emploi de chef de section le 28 février 1920, moyenne obtenue : 17.16.

Décorations :

Médaille coloniale agrafe Maroc décret du 28 avril 1914,

Médaille commémorative agrafe Maroc,

Chevalier de l'ordre du Ouissan Alaouite shérifien le 18 février 1918, *(voir ci-contre)*

Certificat d'ancien combattant délivré le 22 mai 1929, renouvelé le 15 novembre 1943 par le régiment de Saint-Gaudens.



Campagnes :

Algérie (campagne simple) : du 24.10.1910 au 27.04.1911,

Maroc en guerre (campagne double) : du 28.04.1911 au 27.06.1911,

En Algérie (CS) : du 28.06.1911 au 28.03.1912,

Au Maroc en guerre (CD) : du 29.03.1912 au 01.08.1914,

Contre l'Allemagne, au Maroc (CD) : du 02.08.1914 au 07.11.1914,

En Algérie en guerre (CD) : du 08.11.1914 au 12.11.1914,

Aux armées (CD) : du 13.11.1914 au 15.11.1914,

Au Maroc (CD) : du 16.11.1914 au 11.11.1918,

Au Maroc (CD) : du 12.11.1918 au 08.06.1919,

Aux armées (CS) : du 09.06.1919 au 23.10.1919,

Au Levant en guerre (CD) : du 05.02.1921 au 21.06.1922,

Au Levant (CS) : du 22.06.1922 au 22.08.1922,

Au Levant (CS) : du 23.08.1922 au 08.09.1922,